

BLOGUE

The Surprising God

Existe-t-il un « ordre pour le salut » ?

Certains chrétiens enseignent ce qu'on appelle un « ordre pour le salut » (en latin: « ordo salutis ») qui, comme on le voit dans l'exemple illustré ici, présente le salut comme un « processus » - une séquence ordonnée « d'étapes ». Cet article propose une critique de cette conception du salut par Karl Barth et Al Kimel.

Ceux qui croient que la Bible enseigne que le salut peut être réduit à un ordo salutis citent généralement comme preuve divers passages de l'Écriture (comme dans le diagramme), dont celui-ci :

Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.
(Romains 8:29-30)

Paul esquisse-t-il ici les étapes séquentielles d'un « processus » linéaire de salut? Barth et Kimel ¹ répondent par la négative. Lisez la suite.



¹ Aiden (Alvin) Kimel est un théologien orthodoxe oriental et un prêtre retraité qui tient un blogue sur Eclectic Orthodoxy (<https://afkimel.wordpress.com/>).

Le point de vue de Karl Barth

Dans un récent article du Karl Barth Discussion Group, le théologien et professeur Jerome Kuiken expose la forte objection de Karl Barth à l'idée d'un ordo salutis. Kuiken note que pour formuler son objection, Barth a utilisé des arguments tirés « 1) de l'Écriture, 2) de la raison théologique et 3) de l'expérience chrétienne ».

- 1) L'Écriture ne montre aucun intérêt à schématiser le salut; la variété même des ordinés protestants signale une mauvaise manipulation exégétique qui abstrait des termes de leur usage biblique et les combine arbitrairement (CD IV/3.2:505-507).
- 2) L'unité de l'acte de salut vole en éclats lorsque nous le décomposons en une expiation objective suivie d'une vocation subjective, puis d'une justification subjective, puis d'une sanctification subjective. Tout comme dans le Christ chalcédonien, la déité et l'humanité existent simultanément et indivisiblement, il en va de même pour le salut (CD IV/2:502-505 ; IV/3:505-508).
- 3) Se concentrer sur un ordo salutis détourne notre attention du Christ et la porte sur notre propre raison et expérience défectueuses, ce qui conduit à l'orgueil démesuré lorsque nous essayons de maîtriser rationnellement le salut et conduit également à l'insécurité lorsque nous essayons de fonder l'assurance du salut en nous-mêmes au lieu qu'en l'œuvre objective du Christ (CD IV/2:502-503, 582-84 ; IV/3.2:505-508).

Le point de vue d'Al Kimel

Dans un récent article publié sur son blogue Eclectic Orthodoxy, Alvin (Al) Kimel, comme Barth, remet en question l'idée même d'un ordo salutis. Pour faire valoir son point de vue, il cite d'abord un autre passage de Paul souvent utilisé pour argumenter en faveur d'un ordo :

Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair: ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts.
(Colossiens 2:9-12)

Kimel commente:

« Nous composons des ordinés salutis pour conceptualiser comment la conversion, la régénération, la justification, la sanctification, la glorification cohabitent dans le plan divin du salut. Il n'y a rien d'étrange dans tout cela. Nous existons en tant que créatures temporelles dans un cosmos de changement et de devenir. Comment ne pas parler d'un « processus de salut »? ... Mais relisez la citation ci-dessus [de Colossiens] de l'apôtre Paul. Au milieu du processus de salut se trouve notre mort; et quoi qu'il en soit, la mort est la fin du processus. Par le baptême, nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ. Le vieil Adam a été crucifié. Les fonts baptismaux sont notre tombeau. Et de ce tombeau émerge une nouvelle personne qui renaît dans l'Esprit Saint et qui est unie de la manière la plus intime au Seigneur ressuscité. 'Je suis crucifié avec le Christ: ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.' ([Galates 2:20 NBS](#)). Le baptisé a reçu un mode d'existence eschatologique: il vit maintenant la vie du royaume à venir. Cette existence n'est pas encore notre possession; elle ne le deviendra qu'à la résurrection générale. Nous vivons maintenant l'entre-deux dans la réceptivité et l'ouverture, la confiance et l'attente que les chrétiens appellent la foi. »

Conclusion

Ce que Barth et Kimel nous aident à comprendre, c'est que l'idée d'un ordo salutis linéaire, construit de manière logique, ne rend pas justice à la réalité du salut en Christ. Cette réalité ne peut être réduite à un processus séquentiel, étape par étape. En effet, le salut n'est pas un processus. Il ne s'agit pas d'une transaction. Au contraire, le salut est fondamentalement personnel et, en tant que tel, relationnel. Jésus, lui-même, est notre salut, et dans notre union avec lui, par l'Esprit, nous faisons l'expérience de tout ce que Jésus (qui est le salut) est pour nous et avec nous, comme l'un de nous. Le salut ne peut donc pas être réduit à des éléments séparés.

Pour une vision holistique et relationnelle du salut, voir mon précédent article sur le blogue The Surprising God à l'adresse <http://thesurprisinggodblog.gci.org/2012/12/a-wholistic-view-of-salvation.html>.